

"L'argent de poche comme moyen d'éducation"

Autor(en): **Trost, Eugène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers**

Band (Jahr): **9 (1938)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-806345>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

„L'argent de poche comme moyen d'éducation“

par P. Eugène Trost, Institut St-Nicolas, poste Sivriz (Frbg.)

Dans la „Revue Suisse des Etablissements hospitaliers“ Monsieur le Directeur Jourmann, Bâle, a publié un article susceptible de retenir l'attention de tous ceux que préoccupe la brûlante question de l'éducation. L'article a pour titre: „L'argent de poche comme moyen d'éducation.“

Nous sommes bien persuadés que bon nombre d'éducateurs s'élèveront violemment contre ce nouveau système éducatif et qu'ils en feront le procès le plus sommaire à cause de quelques expériences désagréables. Pourtant, dans plusieurs établissements d'instruction ou d'éducation, des psychologues émérites ont expérimenté cette méthode et sont arrivés à la conclusion qu'il serait bon de promouvoir dans l'intérêt de l'enfant cette nouvelle conception de l'éducation. On ne peut pas nier la nécessité de familiariser un élève, surtout un apprenti, avec l'usage de l'argent. Bon nombre de nos jeunes gens sont confiés à des établissements de charité dès leur jeunesse. La maison pourvoit à tous leurs besoins, sans qu'ils sachent estimer la véritable valeur des choses, jusqu'au jour où ils sont rendus à leur famille et placés devant la réalité de la vie. Ignorant tout de la réelle valeur de l'argent, ils sont ainsi exposés à faire les expériences les plus pénibles et les plus décevantes.

L'Institut St-Nicolas, dont l'ambition est de s'inspirer de toutes les évolutions de la pédagogie moderne, ne pouvait faire fi ni se désintéresser d'une question ainsi importante au point de vue éducatif. En Suisse et à l'étranger, sa Direction a étudié cette expérience depuis plus de quarante ans, même chez des caractères très difficiles, et elle a institué ce régime dans son institut. L'argent de poche nous est devenu un moyen d'éducation tellement important que nous ne saurions plus nous en passer. Cependant il ne devient ce moyen d'éducation que si — nous ne soulignerons jamais trop l'importance de ce „si“ — l'on en fait bon usage.

Dans notre institut il est d'usage de donner des notes mensuelles aux élèves. Dans une séance préalable, le Directeur de l'institut et tout le personnel enseignant arrêtent d'un commun accord les notes à attribuer à chaque élève et à chaque apprenti pour „conduite“, „discipline et obéissance“, „politesse“ et „application et travail“. L'échelle adoptée est la suivante: 1 = très bien, 2 = bien, 3 = passable, 4 = mal. La note indique déjà que l'élève est sujet à caution et qu'il exige une certaine surveillance particulière. C'est sur cette base que se fait la répartition des récompenses pécuniaires.

Pour la note 1, l'élève reçoit 50 centimes, pour la note 2 on lui remet 40 cts. Les écoliers ne reçoivent que la moitié. Un apprenti peut de la sorte gagner au maximum 2 frs. mensuellement. Toutefois il est prévu que si la conduite de l'intéressé a donné lieu à des plaintes, graves l'octroi de la récompense lui est supprimé. On conçoit

dès lors aisément que le jeune homme a tout intérêt à se bien comporter. La lecture des notes se fait publiquement et ordinairement le premier dimanche du mois par M. le Directeur. Un certain décorum préside à cette séance. M. le Directeur accompagne chaque résultat d'un bref commentaire se traduisant selon les cas par des encouragements ou par des réprimandes auxquels les élèves sont, en général, très sensibles.

On objectera peut-être que le succès pédagogique est soumis pour ainsi dire à une espèce de „marchandage“ et que ce système éducatif prédispose à la cupidité et à la soif insatiable de l'argent. Ce résultat ne se manifestera que chez des natures où les déficiences de la formation morale première demeurent. Cependant l'effort que les éducateurs de l'institut font pour tendre dans l'élève à l'épuration et à l'ennoblissement éthiques de ses mouvements instinctifs, à savoir libérer les forces psychiques des chaînes de sa nature égoïste pour les développer et les élever, cet effort ne manquera pas d'influencer largement et de corriger la tendance à courir après l'argent de poche. Nos éducateurs s'efforceront de rééduquer ces enfants ou ces apprentis, ils redresseront ce qui est défectueux dans leur caractère, ils les habitueront à l'honnêteté dans les pensées, dans les sentiments et dans les actes, et leur représenteront combien il est avilissant de trop s'attacher à la matière et à l'argent. L'expérience nous a démontré que maints sujets enclins à cette attraction du lucre et sollicités par l'appât du gain ont changé radicalement de conduite; aux éducateurs donc de guider, de refréner au besoin, les instincts innés de l'enfant qui leur est confié. Notre système d'éducation préconisé, s'il présente quelques difficultés dans son application, offre néanmoins des avantages qui sont dignes d'intérêt. C'est un régime qui stimule l'enfant et qui en exploite ses virtualités.

Il est à noter encore que nos garçons — ni les apprentis ni les élèves — n'entrent pas en possession de l'argent qu'ils ont gagné. Le préfet des écoliers et aussi le préfet des apprentis en tiennent une comptabilité stricte. Les dimanches ou les jours de fête les élèves reçoivent l'autorisation d'acheter un peu de chocolat, quelques cigarettes, une photographie etc., selon leur âge et leur désir, comme récompense d'une bonne conduite pendant la semaine passée.

On estimera que c'est regrettable de gaspiller ainsi pour des futilités ou des achats superflus l'argent des parents, des tuteurs, des institutions de charité etc. Qu'on veuille bien noter que des dépenses mentionnées ci-haut ne sont qu'accidentelles et ne sont permises qu'à de rares occasions. Mais qu'on n'oublie pas que dans bien des circonstances le maître peut faire auprès de ses élèves poussés à faire l'acquisition d'un objet qui les obsède, œuvre d'éducation chrétienne en les initiant au renoncement, à l'empire sur soi-même, à l'acceptation spontanée et volontaire de

sacrifices. Les efforts n'aboutissent pas toujours, néanmoins ce n'est pas un motif pour se décourager.

La vie est faite de sacrifices et d'abnégations. L'heure présente et future exige des hommes de volonté et doués d'une indomptable énergie et d'une grande maîtrise sur soi-même. C'est pour cela que l'institut doit former non des abstractions, mais des personnalités. Son rôle est tout de façonner une jeunesse sachant s'imposer des renoncements et des sacrifices. On peut faire la remarque que la grande masse des mécontents et des insatiables se recrute précisément parmi ceux qui sont issus de parents peu aisés ou qui ont séjourné dans des établissements de charité et qui y vivaient des finances de leur commune et des œuvres des charités.

Dans notre institut, l'enseignement est basé avant tout sur ce double but: empire sur soi-même et renoncement aux joies sensuelles et coupables. Glanant parmi les mêmes faits de notre institut, voici quelques exemples à l'appui de mon affirmation: Des apprentis jardiniers de notre institut ont renoncé plusieurs semaines aux plaisirs qu'aurait pu leur procurer leur argent de poche pour le consacrer à l'achat d'une fleur à l'adresse de leurs parents à l'occasion de la fête de Noël. L'envoi fut accompagné des souhaits traditionnels de Noël. Ce geste d'une généreuse affection contribua dans une large part, paraît-il, à faire renaître au sein du foyer familial l'harmonie entre père et fils. Le jour de la fête des mères, une maman eut la douce consolation de recevoir de son fils une agréable lettre à laquelle était jointe une magnifique fleur destinée à réparer les offenses que son enfant aurait pu lui causer. Des apprentis cordonniers et menuisiers ont consacré leur argent de poche à l'achat d'outils nécessaires à leur profession. Par ailleurs, à l'occasion de la solennité de Noël encore, une activité fébrile règne toujours dans notre atelier des relieurs. Il s'agit d'adresser à la famille un objet d'art de valeur: Au jour indiqué, le livre aux tranches dorées doit figurer sur la table de famille, à la grande joie des parents. D'autres jeunes gens se sont procuré des livres traitant de leur état et qui ont contribué largement à parfaire leurs connaissances profes-

sionnelles. Le bon succès des derniers examens nous est la meilleure preuve de l'utilité de ces livres. Mais comment auraient-ils autrement trouvé ces livres supplémentaires? Et toutes ces acquisitions furent faites avec „l'argent de poche“!

Ainsi donc, la jeunesse, dans notre institut, apprend à faire un usage sage et raisonné de l'argent. A Drognens, on tâche d'amener les jeunes gens à apprécier à sa juste valeur le prix de l'argent, à pratiquer l'épargne, qualité que beaucoup n'ont guère en entrant et qui peut être leur sauvegarde. Ils trouvent l'occasion de savoir refréner leurs appétits jouisseurs et sensuels. Voici pour terminer un fait authentique qui en dira long sur la valeur du système éducatif que nous préconisons. Un jour un apprenti jardinier se présente devant le Directeur de l'institut et lui demande le prix de rachat d'un petit enfant païen pour les missions des pays païens. Le Directeur, quelque peu surpris par cette demande, fit remarquer au jeune homme: „Mais tu en auras besoin, et cet argent te sera utile plus tard pour tes besoins personnels!“ Devant l'insistance de son interlocuteur, le Directeur céda et apprit de la bouche même de l'élève que cet argent était le fruit des privations et des sacrifices qu'il s'était imposés des mois durant. Est-il plus bel exemple de charité et d'esprit de renoncement et de sacrifice? Cette conduite ne tient-elle pas de l'héroïsme, de l'énergie? Toutefois personne autre que celui qui avait l'occasion de pénétrer l'âme d'un jeune homme de maîtrisant par de pareils efforts, ne sait mesurer la grandeur de cet héroïsme!

En écrivant cet article, notre ambition n'est pas d'imposer cette méthode aux éducateurs et aux maîtres des nos établissements pédagogiques. Nous n'avons fait qu'exposer la question: „Argent de poche comme un moyen d'éducation“ sur des expériences personnelles et vécues. Libre à chacun de l'introduire et d'en tirer ses conclusions logiques qui s'imposent. En éducation comme en pédagogie il ne faut jamais cesser de progresser, de modifier et de rechercher toujours mieux. Et surtout ne condamnons pas sans avoir expérimenté! Toutefois c'est la prudence, la sagesse et principalement l'expérience qui ont été nos conseillères et qui nous ont conduits à ce qui précède.

Ein Kindergarten für Taubstumme und Schwerhörige

von Joh. Hepp, Direktor der Blinden- und Taubstummenanstalt Zürich

Die Gefahr der Fehlentwicklung. Das taubstumme Kind entwickelt sich körperlich gleich wie das hörende. Nur seine Körpergröße und die Fassungskraft seiner Lunge sind durchschnittlich etwas kleiner. Aeußerlich läßt sich darum kein Unterschied feststellen zwischen taubstummen und vollsinnigen Kindern der gleichen Altersstufe. Um so fremdartiger mutet die geistig-seelische Entwicklung an. Der Gehörverlust und die damit verbundene Unmöglichkeit der natürlichen Spracherlernung bedingen, daß das Denken in ganz andern Bahnen verläuft. Wir Hörenden denken auf Grund der Sprache. Das Den-

ken des taubstummen Kindes dagegen ist viel oberflächlicher und ungeordneter als das des vollsinnigen Altersgenossen; es bleibt meistens an Aeußerlichkeiten haften und hat viel Aehnlichkeit mit dem Denken Primitiver.

Dazu kommt, daß die Eltern ihren taubstummen Kindern durchwegs geradezu hilflos gegenüberstehen. Das Wort, das einfachste und wichtigste Erziehungsmittel, fehlt. Darum läßt man das taubstumme Kind meist frei gewähren und versucht durch doppelte Liebe, Nachsicht und Erfüllung aller Wünsche, auch wenn diese noch so kindisch sind, zu ersetzen, was Mutter Natur ihm versagt